



© GEORGEROBERT WEBSITE GALLERY

**S**i j'ai choisi de consacrer aujourd'hui cette chronique à George Robert, ce n'est pas parce qu'il a fait le jazz mais surtout parce que, me semble-t-il, deux ans seulement après sa mort, on ne parle presque plus de lui. Mon point de vue est qu'un artiste de cette envergure ne doit pas tomber dans l'oubli.

## George Robert

Je ne ferai pas ici le CV de G.R. On a déjà, du temps de son vivant et dans nos colonnes, décrit les qualités de son jeu musical, on a parlé de ses concerts et écouté ses nombreux enregistrements; d'autres ont analysé mieux que moi l'ensemble de ses qualités. Tous ceux qui l'ont écouté lors de l'une ou l'autre de ses «performances», comme tous ceux qui l'ont côtoyé, ont toujours vanté son talent. George Robert a quitté dramatiquement notre monde il y aura deux ans au mois de

mars, mais déjà semble apparaître une sorte d'indifférence à son sujet. Quelques rares notes radiophoniques, une ou deux lignes de politesse par-ci par-là. Il y eut bien sûr ce très bel hommage à Chorus; tous ses «potes» (Kenny Barron, Dado Moroni, Daniel Humair, Sandy Patton, Francis Coletta et beaucoup d'autres) avaient répondu présent. Depuis? Une certaine opacité! «George Robert? Ah oui! C'est ce type qui jouait du saxophone...» ai-je entendu il y a 3 ou 4 mois dans une réunion. «Non, Monsieur, il ne jouait pas du saxophone: il incarnait le saxophone. Et comme tel, il était devenu l'un des patrons du Jazz en Suisse».

## Une vie d'artiste

Vers ses 15 ou 16 ans, Robert fréquentait la sortie des Artistes, aux portes du Victoria Hall. C'est le premier souvenir que j'ai de lui! Entre copains et avec l'un ou l'autre de ses frères, ils attendaient de voir déboucher les musiciens de Count Basie, du M.J.Q. Ils voulaient approcher Oscar Peterson, Ray Charles; obtenir un autographe, une photo. Il n'y avait pas de selfies à cette époque. Mais leur parler, demander un conseil, c'était leur vie, déjà... Puis il y eut Phil Woods, au Jardin Anglais. Un Woods qui, lui-même, jeune, avait été groupie à la sortie des concerts de Charlie Parker, 30 ans plus tôt. Phil allait devenir le «père musical» de George: professeur, ami, interlocuteur, partenaire, Woods aura construit George Robert.

Lorsque celui-ci partit aux States – à Boston d'abord, vers 1981 ou 82, puis plus tard à New York –, Phil fut un peu son ange gardien. Encore étudiant à la Berkley School of Music, Robert hantait les clubs de la Grosse Pomme. En 1984, découvrant moi-même la célèbre ville-culte du jazz, George me servit un ou deux soirs de guide et je fus surpris de sa popularité auprès des musiciens américains. Là, maîtrisant la langue et... sa timidité, il parlait d'égal à égal avec les plus grands du jazz. Sans faire ici le panégyrique de notre héros, on ne peut pourtant pas cacher que, mêlé socialement et artistiquement à des pointures telles que Louis Hayes, Tom Harrell, Billy Hart, Clark Terry, le petit Genevois commençait à être choisi. En leur compagnie, il entama des tournées, New York, Los Angeles, le Canada, Tokyo, et même... la Suisse; Genève, Jazz-Estival, Berne, le Marians. Il vivait sa vie, comme il l'avait souhaitée.

## L'Ami

Entre 1980 et 1990, nous entretenions une correspondance épisodique et sympathique. Souhaitant partager ses émotions, il racontait comme il était heureux de ce choix de vie aux Etats-Unis, bien qu'il y passât des moments difficiles. Il parlait beaucoup de Genève,



George Robert et Phil Woods © GEORGEROBERT WEBSITE GALLERY

avec nostalgie. Plus tard, exilé au Canada (l'Amour?) il dit qu'il pensait revenir en Suisse, pour autant qu'il y trouvât un débouché. «C'est pour ne pas me faire oublier chez-moi que je viens jouer pour «des clopinettes», disait-il en rigolant. Heureusement pour lui, cela se fit. Le proverbe dit «nul n'est prophète en son pays», George Robert le fit mentir! Ses concitoyens se souvinrent de lui! On l'appela à Berne, puis à Lausanne, pour des postes importants dans l'enseignement et les conservatoires locaux: il devait transmettre son savoir. Le voilà installé chez lui, à 40 ans, avec femme et enfants, et un bagage musical magnifique. Il fonde un Big-Band, l'orchestre sonne parfaitement, les musiciens sont pleins de swing, George y introduit ses compositions. Mais l'expérience ne bouscule pas le public et

la direction de l'entreprise devient trop compliquée. Robert le vit comme un échec: pour lui, les choses doivent marcher... Entre temps, en 2001, il a pris la direction du Jazz-Estival à la Cour de l'Hôtel de Ville à Genève. Ses premiers concerts sont autant de succès. La maladie commençant à le frapper, il demandera de l'aide à son ami, (notre ami à l'AGMJ!) J.-M. Reisser, qui deviendra très complémentaire.

## Sombre destin

En quelques heures le malheur s'abattra sur lui. On diagnostiquera une leucémie foudroyante. Il survit pourtant à des moments particulièrement pénibles, il se sent comme dans une cellule de prison. Son frère John, toubib aux HUG, lui est d'un grand secours. George revient à la vie, au jazz, à sa famille, il repart avec son saxophone sous le bras, concerts, tournées, une belle manif de guérison à Lausanne, on le croit sauvé. Non! Le crabe ne le lâchera pas; durant l'hiver 2015-16 il fait une rechute, et, par une vilaine nuit de mars 2016...

## Music can save you?

Je l'ai dit, le jazz fut sa vie. Heureusement, de «cette vie», il laisse de nombreuses traces discographiques. Personnellement, j'ai un faible pour 2 de ses CD dans lesquels je retrouve sa volubilité, sa musicalité, son swing. Je pense à «The Summit» gravé en 1997 avec Phil Woods entouré de Ray Drummond, Bill Goodwin et, bien sûr, Kenny Barron. Mon second enregistrement préféré est totalement différent: un duo gravé avec le guitariste Francis Coletta, à Lausanne, en juillet 2010, «Estate». Enregistrement inattendu, plein de poésie



George Robert et Tom Harrell © GEORGEROBERT WEBSITE GALLERY



Clark Terry, George Robert, Ray Brown. © GEORGEROBERT WEBSITE GALLERY

et de lyrisme, avec un choix de thèmes surprenant. Un pur régal! Il s'agit là d'un choix très personnel qui n'enlève rien aux qualités des autres enregistrements, par exemple avec Clark Terry, Bob Mintzer ou encore Dado Moroni. Robert fut son propre manager, son propre producteur: concerts, disques, tournées, il supervisait tout. En faisait-il trop? Un jour, alors que je lui demandais s'il n'était jamais fatigué, il me répondit, avec son sourire toujours chaleureux: «peut-être, mais c'est parce que je ne veux pas que d'autres interfèrent dans mon action». Et il eut cette



Hommage à George Robert à Chorus Lausanne: Daniel Humair, Dado Moroni, Kenny Barron, Didier Lockwood... COPYRIGHT YVES DORISON

phrase limpide: «je ne veux faire que ce que je veux faire!..» Je l'admirais, moi qui suis d'une certaine nonchalance et enclin à entretenir un certain désordre. J'étais fier d'avoir un tel ami, malgré que 30 ans d'âge nous séparaient. George Robert était ce qu'il convient d'appeler un Homme. Son contact était enrichissant. Cultivé, attentif, gai, il demeurait attaché à ses amis, à sa famille. Chacun avait sa place particulière. Sa soeur, J. Lucy, m'a raconté leur adolescence et tous les moments où il travaillait la clarinette, jouant pendant des heures le concerto de Mozart. C'était «sa voie» disait-il avec modestie, conscient de la difficulté.

George fut une personne comblée. Sa vie, courte, fut riche et limpide. Le Jazz, la famille, Le Saxophone, des amis musiciens aux 4 coins du monde. Tous le respectaient. Il vivait dans la modulation, celle du son comme celle de la courtoisie. Sa vie swinguait, comme la mise en place de ses accords et de son phrasé.

«Music can save you» disait George Robert. En vain, le destin en a décidé autrement. **PB**  
[www.georgerobert.com](http://www.georgerobert.com)

## Quelques repères importants

15 septembre 1960, naissance à Genève. A 10 ans, premier prix de solfège. Années 1970, étude de la clarinette avec Luc Hoffmann. A 20 ans, rejoint la Berkley School où il étudie le saxophone durant 3 ans. 1984, diplôme d'arrangeur-compositeur dans la classe de Bob Mintzer; devient l'altiste du Big Band de l'école. Y croise **Tom Harrell** et **Randy Brecker**. Dès 1986, «free-lance» recherché. 1989, part à Vancouver.

Carrière internationale:

**Frank Wess, Chick Corea, John Faddis, George Benson, John Lewis, Hank Jones, John Clayton**, et même... **Lionel Hampton**.

Lors de ses passages en Europe,

**Dado Moroni, Isla, Daniel Humair, Didier Lockwood, Henri Chaix, Michel Legrand, George Gruntz**, et... **Phil Collins**.

